

qu'il serait possible, afin de les tenir en échec, et de leur ôter le dessein et le pouvoir de faire des incursions dans la Nouvelle Ecosse. Le major Lawrence trouva M. de la Corne campé à l'endroit nommé *Beauséjour*, et eut avec lui un pourparler au sujet de cet empiètement, comme il l'appellait. La Corne l'assura que ses ordres ne lui permettaient pas de passer au-delà de la rivière *Beaubassin*, et qu'il pouvait prendre poste et se fortifier de l'autre côté de cette rivière, s'il le jugeait à propos. Sur cela, Lawrence bâtit un fort vis-à-vis de celui de la Corne, et les deux commandans se maintinrent dans la possession de leurs forts respectifs. M. Smith rapporte ici un fait, dont il ne cite pas la garantie, et qui nous paraît peu croyable : il dit qu'ausitôt que l'abbé Leloutre eut été informé du mouvement du major Lawrence, il fit bruler les maisons et les granges des Acadiens qu'il dirigeait, pour les punir de ne s'être pas retirés de sous le gouvernement britannique. Ce n'est probablement pas le seul endroit où l'historien anglais outre la vérité, en parlant de la conduite de ce missionnaire français.

Depuis quelques années, des commerçans anglais avaient pénétré jusqu'à la baie de Sandousky, à trente lieues du Détroit, et avaient acquis une influence considérable sur un nombre de Hurons qui s'étaient établis dans l'endroit. M. de la Jonquière ne vit point la chose avec indifférence, d'autant plus que le commerce du Canada en pouvait souffrir, et il crut que le meilleur moyen de remédier au mal était d'engager ces sauvages à aller joindre ceux de leur tribu qui étaient établis au Détroit. Il se servit pour cela du ministère du P. de LA RICHARDIE, leur missionnaire, qu'il crut le plus propre à réussir dans l'entreprise. Le P. de la Richardie assembla les Hurons de Sandousky en une espèce de conseil, et leur dit en substance : " Que c'était un sujet continuel de regret et de chagrin pour leurs frères de Lorette, de voir qu'ils s'étaient établis dans une contrée qui offrait des voies de communication si faciles avec les Anglais, dont l'unique objet était de les tromper, et que leur père Ononchio, mû par la tendre affection qu'il avait pour eux, désirait ardemment qu'ils allassent se fixer au Détroit, avec ceux de leur tribu qui y étaient déjà établis, et où ils ne manqueraient de rien de ce qui leur serait nécessaire. "

Les sauvages lui répondirent, " qu'ils étaient établis dans un pays fertile et abondant en gibier ; qu'ils ne pouvaient empêcher les Anglais, non plus que les Français, de commercer avec eux, et qu'ils aimaient mieux rester où ils étaient que d'aller s'établir au Détroit. " M. de la Jonquière voyant qu'il ne pouvait réussir dans son premier dessein, prit le parti d'envoyer un officier pour résider parmi ces sauvages et épier leurs mouvemens. Cet officier eut ordre d'agir de concert avec le P. la Richardie, et